

La voix de l'opposition de gauche

Encore à propos de la question libyenne

Le 9 avril 2011.

Sous prétexte qu'il n'existerait actuellement aucune solution politique satisfaisante ou véritablement conforme aux intérêts des travailleurs engagés dans le combat contre des dictatures en Libye ou ailleurs, comment pourrait-il en être autrement en l'absence d'un parti ouvrier socialiste et révolutionnaire ou quand on sait que les dirigeants du moindre parti d'opposition sont menacés, pourchassés, enlevés, torturés, massacrés, disparaissent ou sont voués à l'exil, vaudrait mieux encore que ces régimes honnis des masses de ces pays déjà sous la coupe des différents impérialistes demeurent en place, voilà en résumé la position de nos braves révolutionnaires de salon. Honte à eux ! Ah oui, pour le coup camarades, on a vraiment envie de se démarquer d'eux par crainte que par une terrible méprise des militants ou des travailleurs nous confondent avec eux, c'est même un devoir !

Ainsi ils confirment la caractérisation que j'en ai donné depuis déjà plusieurs années au-delà de tout ce qu'on pouvait espérer, on savait que l'heure viendrait où les intentions de chacun seraient mises à jour, où les faits viendraient infirmer ou confirmer le bien-fondé des positions défendues par les uns et les autres sans avoir besoin de recourir à des procédés malhonnêtes, lesquels d'entre eux auront le courage et l'honnêteté de reconnaître qu'ils se sont fourvoyés, notre propos n'étant pas de les juger mais juste de rétablir la vérité des faits.

Camarades, on vous manoeuvre, on vous manipule, nous avons osé affirmer que cela dure depuis la disparition de Trotsky, apparemment sans rencontrer d'écho jusqu'à présent ou de façon isolée, vous en avez la preuve sous le nez quotidiennement dorénavant.

Plus loin j'aborde la question de la partition de la Libye qui pourrait solder provisoirement le soulèvement révolutionnaire dans ce pays. Récemment un autre pays africain a fait l'objet d'une partition, le plus grand pays d'Afrique en superficie (2,5 millions de km², 5 fois la superficie de la France pour une population d'environ 35 millions d'habitants, le Soudan.

Là encore nos opportunistes professionnels se sont illustrés d'une bien triste manière en hurlant au crime parce que cette partition était organisée sous l'égide de l'impérialisme et de l'ONU, c'était inévitable et la moins pire des solutions, selon eux il était encore préférable que la population du sud Soudan continue de se faire massacrer par le régime dictatorial de Khartoum, après des décennies de guerres civiles qui se sont soldées par plus de 300.000 morts et plus de 3 millions de déplacés dans la région du Darfour sans parler de la famine, des viols et toutes de sévices atroces qu'a subit cette population littéralement martyrisée.

Voyez-vous camarades, la réalité et l'issue de la lutte des classes partout dans le monde devrait être conforme à la description qu'en font nos grands révolutionnaires, marxistes, trotskystes, à leur conception de la lutte des classes qui reflètent peut-être leurs désirs mais qui n'a pas grand chose à voir avec la réalité et ce que les peuples peuvent en attendre dans l'immédiat à défaut de mieux, puisque y compris dans ce domaine, l'idéal peut être formulée mais demeure à l'état de devenir et risque de le rester encore longtemps en s'y prenant de la sorte ou se transformer en utopie s'ils persistaient dans cette voie.

La partition de la Libye (1,7 million de km²) serait un crime. Et la partition de l'Europe ? Comment s'est constituée chaque nation en Europe ? Comment ont été établies leurs frontières ? A l'issue de guerres le plus souvent, de tractations dans le dos des peuples scindés en deux des deux côtés d'une frontière tracée arbitrairement, il existerait même des pays ou des principautés indépendantes dont on peut se demander comment ils ont pu exister un jour et survivre jusqu'à nos jours, notamment le Liechtenstein, le Luxembourg, la Suisse, la Belgique, le Portugal, Malte, Chypre, sans parler d'Andorre ou de Monaco, etc. On pourrait aussi lister les pays en Europe qui ont une superficie ridicule par rapport à la moitié du Soudan ou de la Libye : Danemark (43 098 km²), Pays-Bas (41 526 km²), Belgique (30 528 km²), Suisse (41 285 km²), laissons de côté les pays issus de l'éclatement de l'URSS, de la Tchécoslovaquie ou de la Yougoslavie, dont la superficie de la plupart n'atteint pas 100.000 km², le cinquième de la France ou environ la superficie de la Bretagne et du Val de Loire. On pourrait dresser le même constat en Asie et en Amérique centrale et bien

sûr en Afrique ou au Moyen et Proche-Orient. Ces pays sont-ils pour autant invivables ou voués à vivre sous une dictature, dans tous ces pays est-ce que le prolétariat ne pourrait lutter pour son émancipation du capital, pour le socialisme ? Etrange conception en vérité de la lutte des classes.

Evidemment que nous n'avons jamais souhaité l'émiettement de l'humanité, la division des peuples emprisonnés derrière des frontières, soumis à des institutions toutes plus ou moins démocratiques ou pas du tout dans le cas des dictatures ou des régimes autocratiques. Cependant il nous faut bien faire avec, c'est dans ce cadre (national) que la classe ouvrière s'organise et mène son combat pour conquérir des droits sociaux et politiques, ce qui n'empêche pas de lui donner un contenu international. Des Etats se sont constitués et existent dans la forme où nous les connaissons aujourd'hui plus tôt que d'autres, plus ou moins dans la douleur comme nous l'avons dit précédemment. Parce qu'ils ne correspondraient pas à la conception théorique que nous avons d'un Etat ou à l'objectif du combat que nous livrons et dont la finalité est l'extinction des classes et des Etats, des frontières à la surface de la terre, on devrait s'opposer à un processus conduisant à la formation de nouveaux Etats là où ils existaient des Etats dirigés par des dictateurs pour ne prendre que le cas du Soudan ou de la Libye, de nouveaux Etats où les travailleurs pourront s'organiser plus facilement pour lutter contre le pouvoir en place.

Oui, mais ces Etats seront soumis à une pression permanente et insupportable des Etats dominants, pourrait-on objecter. Certes, tout comme l'Etat français avec ses 500.000 km² et ses 67 millions d'habitants qui se retrouve aujourd'hui livré à la domination de l'impérialisme américain, ses agences de notation, Wall Street, la Fed, le FMI, l'UE et la BCE, la Banque mondiale, l'OCDE, etc., cet argument n'est donc pas valable pour peu qu'on veuille bien faire preuve d'un peu d'honnêteté intellectuelle.

Quel est l'intérêt des peuples et plus particulièrement des masses exploitées de ces pays-là dans la perspective de leur combat pour se libérer du capitalisme, sachant qu'une telle émancipation ne se réalisera qu'à l'échelle mondiale, car voilà la seule question qui devrait nous aider à déterminer notre orientation politique et à définir notre stratégie. Le combat de ces peuples passera forcément par des étapes intermédiaires qu'ils n'auront pas forcément recherchées encore moins souhaitées, écoutez donc ce que disent les révolutionnaires libyens, ils ne veulent pas entendre parler de la partition de la Libye, pour le moment, et pourtant c'est bien ce qui risque de se produire et ce sera certainement un moindre mal pour eux que de rester sous l'emprise de Kadhafi, espérons qu'ils sauront tirer profit de la formidable expérience qu'ils sont en train de vivre et dont ils sont les principaux acteurs, même s'ils ne sont pas maîtres de leur destin puisqu'ils n'ont pas acquis un degré de conscience politique suffisant pour pouvoir le prétendre, cela semble inéluctable, ni vous ni moi n'y pouvons rien, ainsi va la lutte des classes du prolétariat dans cette région du monde et ailleurs, chaotique, débordante d'énergie et à la fois pleine d'illusions, immature certes, mais oh combien faisant preuve d'un courage et d'une détermination extraordinaires.

Nous ne sommes pas plus comptables que les révolutionnaires libyens du cours de leur révolution et de ce qu'il en ressortira, ils se battent à armes inégales contre le dictateur Kadhafi et de notre côté notre voix est ultra minoritaire, étouffée, inaudible, censurée, y compris dans notre propre camp, etc. soutenons-les contre toutes les forces de la réaction coalisées contre eux, y compris contre l'impérialisme qui s'est placé à leur côté dans un but intéressé, ce qui ne leur a certainement pas échappé, plus loin ils pourront conduire leur révolution et moins l'impérialisme et ses alliés du CNT n'auront d'emprise sur eux, plus ils devront concéder des droits politiques et sociaux à la classe ouvrière, c'est donc notre devoir absolu de les soutenir le plus longtemps possible, au nom du principe de l'internationalisme prolétarien qui nous anime et dont nous ne nous sommes jamais écartés un instant, c'est à eux seuls que revient le droit de décider à quel moment ils décideront de cesser le combat...